



Association Internationale des Anciens
des Communautés Européennes

AIACE

Section Belgique

N°41 Janvier – Février – Mars 2008

Bonne année – Gelukkig Nieuwjaar - Happy New Year – Frohes Neues Jahr



*Bulletin de liaison
de la Section Belgique
de l'AIACE*



Sommaire n° 41

Janvier – Février – Mars 2008

❖ Editorial – Ten Geleide	1 - 2	❖ Le saviez-vous ?	19
➤ <i>La vie de l'Aiace Belgique</i>	3	➤ <i>F.- X. Ortoli nous a quittés</i>	19
➤ <i>Le CA au travail</i>	3	➤ <i>Pour une retraite active</i>	20
➤ <i>Voyage en Andalousie</i>	4	➤ <i>Nouvelle adresse internet !</i>	20
• <i>Navigation en Andalousie</i>	4	➤ <i>Votre longévité s'élève à ?</i>	21
• <i>El Patio</i>	6	➤ <i>Bureau de liaison Bxl-Europe</i>	21
• <i>L'Aiace nous a dit</i>	7	➤ <i>Maisons de repos</i>	22
➤ <i>Croisière sur le Danube</i>	8	❖ Contribution des lecteurs	22
• <i>Un anniversaire sur le Danube</i>	8	➤ <i>Pablo Benavides</i>	22
• <i>Que vous dit Gabcikovo ?</i>	9	➤ <i>Jacques Lecomte</i>	23
➤ <i>Voyage de Berlin à Dresde</i>	11	➤ <i>François Portier</i>	24
➤ <i>Ce n'est qu'un au revoir</i>	12	➤ <i>Benoît Aubenas</i>	24
❖ Quelques questions européennes	13	➤ <i>Denise Pauphillat</i>	24
➤ <i>La Belgique et l'Europe</i>	13	➤ <i>William Lee</i>	25
➤ <i>L'Union européenne dans le monde</i>	15	➤ <i>Monique Théâtre</i>	25
➤ <i>Les 25 ans d'ESPRIT</i>	16	❖ Rions un peu	26
➤ <i>L'Euro maltais et chypriote</i>	18		

L'ECRIN, bulletin trimestriel de la Section Belgique de l'AIACE

Ont participé à ce numéro : G. Cairolì, Y. Demory, J.-P. Dubois, J. Erdmenger, J. Franchomme, D. Guggenbühl, P. Loir, J.-B. Quicheron, M. Saxel

Bulletin gratuit diffusé aux membres

L'Ecrin et ses acteurs :

Directeur de la publication : Daniel Guggenbühl, Président de la Section Belgique

Rédacteur en chef, maquette et mise en forme : Jean-Bernard Quicheron

Autres membres du Comité de rédaction : Yvette Demory et Philippe Loir

Imprimé dans les ateliers de la Commission européenne.

Dépôt à la Bibliothèque Royale de Belgique : ISSN 1783 - 5410

Retrouvez-nous sur : http://www.aiace-be.eu/BE_06_ecrin.html



Editorial



Qu'est-ce qu'un ancien ?

Toutes les statistiques le montrent : les seniors sont de plus en plus nombreux dans nos pays développés. Même en Chine, pays le plus peuplé de la planète, la politique restrictive des naissances entraînera un déséquilibre démographique croissant au détriment des jeunes. Pourtant nos médias s'adressent d'abord aux jeunes, c'est eux qui sont les principales cibles de la publicité. Le problème n'est pas nouveau. On a connu, il y a déjà quelques siècles, la querelle des anciens et des modernes. La modernité est séduisante. Dans le *Malade imaginaire* de Molière, Angélique répliquait déjà à Diafoirus "Les anciens, Monsieur, sont les anciens, et nous sommes les gens de maintenant". Dans les institutions européennes, ces gens-là sont les actifs alors que les anciens sont ceux qu'on appelle, dans l'inimitable jargon communautaire, les "postactifs". Au moins ce terme barbare laisse-t-il entendre qu'à une époque plus ou moins lointaine nous avons été actifs.

Cette sorte de discrimination dont les seniors sont l'objet dans nos sociétés a des causes multiples et toutes ne sont pas dues au phénomène du jeunisme. Les seniors ont leur part de responsabilité. Ne sont-ils pas, trop souvent, tournés vers leur passé, un passé où tout était meilleur, y compris eux-mêmes ? "De mon temps", les multiples excès et dérives que l'on constate actuellement n'existaient pas. Les institutions européennes, telles qu'elles fonctionnaient autrefois, sont rétrospectivement parées de toutes les vertus tandis que maintenant...

Et pourtant, dans cette querelle des anciens et des modernes, les anciens que nous sommes n'ont aucune raison de rougir. Nous avons notre place dans la société, y compris dans les institutions pour lesquelles nous avons travaillé, et il est important que notre voix soit entendue. C'est aussi à cela que sert votre *Ecrin*. Certes, nous n'avons aucune raison de penser que nous étions meilleurs que ces jeunes recrues qui peuplent à présent les bureaux de la Commission et qui débarquent à Bruxelles avec des diplômes pleins leurs poches et des connaissances linguistiques souvent étonnantes. Ont-ils la même foi en l'Europe que les anciens, l'Europe est-elle leur motivation principale ? Et puis, ont-ils conscience qu'ils sont, eux aussi, de futurs anciens ? Nous n'avons pas la présomption de répondre à ces questions. Nous savons simplement que nous avons tous, chacun dans son domaine d'activité, apporté notre pierre à la construction européenne. Certains en sont fiers, d'autres, plus modestes, se disent simplement qu'ils ont été utiles.

Daniel Guggenbühl
Président



Ten geleide



Wat heet Oudgediende?

Alle statistieken tonen het aan; er zijn steeds meer senioren in onze ontwikkelde landen. Zelfs in China, het dichtstbevolkte land van de planeet, zal het strakke geboortebelief het demografische evenwicht steeds meer verstoren ten nadele van de jongeren. Toch richten onze media zich allereerst tot de jongeren, ook de publiciteit is vooral op hen gericht. Dit is niets nieuws. Enkele eeuwen geleden kende men al de twist tussen traditionelen en modernen. Modern is aantrekkelijk. In de Ingebeelde Zieke van Molière antwoordde Angélique Diafoirus al "Oud is oud, Meneer, maar wij zijn de mensen van nu". In de Europese instellingen zijn dat de actieven, terwijl de oudgedienden in het onnavolgbare gemeenschapsjargon, de "postactieven" zijn. Die barbaarse term laat tenminste nog blijken, dat in een min of meer verleden wij ook actief waren.

Dit soort discriminatie die de senioren in onze samenlevingen treft heeft velerlei oorzaken en die zijn niet allemaal te wijten aan de jeugd-hype. Ook de ouderen zijn er deels schuld aan. Wenden zij zich niet al te vaak naar hun verleden, een verleden waarin alles beter was, met inbegrip van henzelf? "In mijn tijd" bestonden de vele uitwassen en ontsporingen die men nu ziet niet. De Europese instellingen zoals zij vroeger werkten, worden terugblikkend opgehemeld, terwijl nu....

En toch hebben wij oudgedienden in deze strijd tussen traditionelen en modernen, geen enkele reden tot blozen. Wij hebben onze plaats in de samenleving, met inbegrip van de instellingen waarvoor wij gewerkt hebben, en het is belangrijk, dat onze stem gehoord wordt. Uw "Ecrin" dient onder andere ook daartoe. Natuurlijk hebben wij geen enkele reden om aan te nemen, dat wij beter waren dan die jonge rekruten, die nu de Commissiekantoren bevolken en die in Brussel belanden beladen met diploma's en vaak een verbazingwekkende kennis van vreemde talen. Geloven zij net zo in Europa als de voormalige ambtenaren, is Europa hun voornaamste drijfveer?

En beseffen ze wel, dat ook zij toekomstige oudgedienden zijn? Wij pretenderen niet op deze vragen te antwoorden. Wij weten alleen, dat wij allen, ieder op zijn werkterrein, ons steentje hebben bijgedragen aan de opbouw van Europa. Sommigen zijn daar trots op, anderen zijn wat bescheidener en houden zichzelf voor, dat zij nuttig geweest zijn.

*Daniel Guggenbühl
Voorzitter*



❖ La vie de la section Belgique de l'Aiace



◆ Le Conseil d'administration au travail (octobre-novembre-décembre)

Le mandat de l'équipe en place depuis mars 2005 touche doucement à sa fin, mais le Conseil d'administration poursuit son action avec la même énergie et la bonne humeur que celles qui l'animent depuis sa prise de fonction.

Le secteur "Activités culturelles" s'est développé depuis que les deux animatrices (Thérèse Detiffe et Yvette Demory) ont pris le pouvoir. Le choix est maintenant très diversifié et les marques de satisfaction enregistrées par le Secrétariat indiquent qu'elles vont dans la bonne direction.

Largement développé depuis sa prise en mains par Philippe Loir, le secteur "Actions sociales" a acquis un bon rythme de croisière et des réunions sont régulièrement organisées avec les bénévoles sociales, dont le dévouement est remarquable pour l'aide à nos anciens en difficulté.

L'application de l'informatique a été renforcée dans le travail de la Section qui possède maintenant un site propre (www.aiaice-be.eu) géré Michel Tamigniaux avec l'aide de Margarethe Braune. On y trouve toutes les informations utiles et une galerie de photos illustre les principales excursions ou réunions. La trésorerie, entre les mains expertes de Gilbert Lybaert, est saine et se porte bien. Gérant également la liste de nos adhérents, notre trésorier a enregistré à ce jour 3.050 membres.

Avec la collaboration du Groupe de rédaction, Jean-Bernard Quicheron, le Rédac'Chef de l'Ecrin, a fait du bulletin de liaison un petit bijou apprécié de ses lecteurs. Sa présentation est devenue encore plus attrayante depuis que la Commission a accepté qu'il soit imprimé en couleurs.

Au Secrétariat, on prépare l'Assemblée générale statutaire de mars 2008. L'appel à candidature au Conseil d'administration et au Bureau électoral a été lancé le 5 novembre dernier et les candidatures ont été reçues jusqu'au début de décembre. Il faut sérieusement penser au renouvellement du Conseil d'administration actuel dont certains membres se retireront après de longues années de bons et loyaux services, en quête d'une liberté qu'ils avaient joyeusement aliénée !

Le dernier Conseil d'administration international (15/16 octobre 2007) s'est tenu à Bruxelles. On a appris que deux nouvelles sections sont nées : Grèce et Suède. Il fut question du nouvel accord de partenariat Commission/AIACE ; l'essentiel de la contre-proposition de l'AIACE a été accepté par la Commission et le projet dans son ensemble sera présenté bientôt au cabinet Kallas. Les DGE (dispositions générales d'exécution) de l'assurance maladie sont entrées en vigueur le 01.07.2007 et seront disponibles en trois langues (FR, DE, EN) pour la fin de l'année. La Commission rédigera un condensé. Au cours de ses négociations avec l'assureur, le groupe de travail ad hoc a été informé par la compagnie Van Breda qu'elle a l'intention d'augmenter les primes d'assurances complémentaires "accidents" et "gros risques" qu'elle ne juge plus rentables...



La section Espagne a adressé à tous les membres les documents relatifs aux Assises qui se tiendront à Madrid du 19 au 23 mai 2008 et auxquelles elle attend la participation de 250 personnes.

Les dossiers de l'accès aux restaurants des immeubles (Madou et Beaulieu) et à IntraComm (code) restent d'actualité dans les rencontres avec la Commission. Des complications administratives retardent la solution de ces problèmes.

Quant à l'assurance "dépendance", elle restera dans le Régime Commun d'Assurance Maladie et la Commission en informera le personnel.

Le 50^{ème} anniversaire de la signature du Traité de Rome a été fêté de diverses manières par la Commission. Quant à la section Belgique, elle a pris l'initiative d'organiser du 22 au 26 novembre, en collaboration avec la compagnie de navigation fluviale CroisiEurope, une minicroisière sur le Danube (Vienne, Budapest, Bratislava, Vienne) au cours de laquelle Domenico Lenarduzzi a été invité à parler de "l'Europe, hier, aujourd'hui et demain". Une quarantaine de membres (conjoint(e)s inclus(e)s) de notre Section ont participé à l'événement.

Enfin, vu les nombreuses questions adressées au Secrétariat, la section a invité M^e Verschueren à tenir en avril 2008 une conférence traitant des problèmes de succession et autres questions juridiques intéressant les anciens. Une information à ce sujet sera diffusée en temps utile.

Yvette Demory

◆ Voyage en Andalousie



Le "Belle de Cadix"

a) Navigation en Andalousie



Patio de l'Alcazar

Le 27 septembre à Séville, les 110 participants à la première des croisières de l'AIACE Belgique sur le Guadalquivir sont montés joyeusement sur le "Belle de Cadix" apte théoriquement à la navigation fluviale et maritime. Servi par un équipage philippin attentif et toujours prêt à rigoler, ce bateau s'est révélé un cocon flottant confortable et accueillant, doublé d'un restaurant raffiné.

Lors de la découverte matinale de Séville, nous avons pu nous émerveiller des beautés de la ville et aussi nous régaler du langage amoureux et coquin des éventails révélé par mesdames les guides. Puis le bateau a largué les amarres pour descendre vers la mer sur les eaux larges et boueuses du Guadalquivir. Dès l'arrivée à Cadix, une expédition est partie dans la nuit explorer la ville quand, brutalement une averse, plus violente qu'une drache belge, est venue rincer les promeneurs et les a ramenés trempés vers le bateau. Pendant ce temps, les vents soulevaient la mer et formaient des creux inquiétants pour les modestes capacités nautiques du "Belle de Cadix". Le capitaine prit alors la prudente décision de renoncer à naviguer en mer et de rester à



quai à Cadix. Adieu à la navigation le long des côtes, à la remontée du Rio Guadiana, au Portugal !

Pour surmonter cette déconvenue, les organisateurs de CroisiEurope ont vite mitonné, avec le soutien de notre vaillante Thérèse Detiffe, un programme de remplacement. Nous avons alors sillonné en autocar l'Andalousie et navigué plus profondément dans son histoire et sa culture. Nous avons découvert à Séville, Cadix, Cordoue, Ronda, les traces, souvent magnifiques, des envahisseurs romains, wisigoths, arabes ou berbères qui s'y sont succédé. Nous avons pu nous rendre compte aussi de la profonde empreinte laissée aussi bien dans l'architecture que dans les esprits par l'obsédante "Reconquista" du pays andalou sur les "maures", poursuivie inlassablement par les rois catholiques jusqu'en 1492.

La mezquita cathédrale de Cordoue est un exemple frappant de ces retournements de l'histoire. Au milieu de l'admirable et gigantesque mosquée construite aux 8^e et 9^e siècles (déjà sur les ruines d'une basilique chrétienne), les architectes des rois catholiques ont soigneusement découpé en son milieu un grand rectangle pour y insérer proprement une cathédrale baroque marquant la prééminence de la Croix sur le Croissant. Des cathédrales, dont celle de Séville, ont été construites sur les emplacements des mosquées ; ailleurs des aménagements plus doux ont permis de garder les bâtiments initiaux et d'en détourner l'usage originel comme la magnifique Giralda à Séville passée du rôle de minaret à celui de clocher.



Populations catholiques, musulmanes, juives, foi, tolérance et fanatisme, expulsion des Juifs, inquisition, conquête de l'Amérique.... quelle histoire contrastée, violente ou glorieuse nous ont fait entrevoir nos guides !

L'Andalousie c'était aussi la douceur des jardins de Cadix et de Cordoue, des patios frais et reposants, des ruelles étroites, des villages blancs. Cerise sur le gâteau, Thérèse Detiffe n'avait pas oublié de nous faire initier aux passions andalouses : la corrida et le flamenco.

Un groupe d'excursionnistes a ainsi vécu une belle expérience dans une "ganaderia" renommée pour découvrir les taureaux sauvages y vivant en liberté sur 1000 ha. Une approche prudente, dans de hautes remorques tirées par des tracteurs, d'une harde de 50 "toros" a permis un face à face silencieux et respectueux, le temps d'admirer la puissance et la beauté de ces bêtes dont le destin inéluctable se jouerait brutalement par un bel après midi dans une "plaza de toros". Une authentique "Capea", démonstration de sélection de génisses, futures génitrices des taureaux maison, par un picador à cheval et un élégant matador, a permis ensuite d'imaginer l'atmosphère passionnée des arènes. Cette initiation a été complétée par une visite de l'arène mythique de Ronda où les démonstrations enthousiastes des guides n'ont pas convaincu tous les participants de la beauté de l'art taurin. Une manifestation artistique plus consensuelle a conquis tous les participants lorsqu'un groupe de chanteurs et de danseurs flamenco est venu dans les salons du "Belle de Cadix" nous fasciner par des chants et des danses passionnés.

Si l'on ajoute au climat amical du groupe, les démonstrations équestres, les dégustations de vin et les facéties des singes anglais de Gibraltar, on comprend pourquoi les voyages organisés par l'Aiace Belgique ont tant de succès.

Philippe Loir



b) El Patio



*Jürgen Erdmenger
Oktober 2007.*

Des Tages Lauf braucht Außen und braucht Innen
Du strebst hinaus, du liebst das Tätigsein
und kehrst doch stets in deinem Hause ein,
um Stille, Ruhe, Kraft dir zu gewinnen.

Der Süden schafft sich Kühle zum Besinnen:
der Binnenhof lädt zum Verweilen ein,
Arkaden wehren heißem Sonnenschein,
von Brunnen hörst du frische Wasser rinnen.

Jasmin, Hibiskus, Oleander blühn
In vielen Höfen unter Palmengrün.
Doch schufen Mauren erst den höchsten Schmuck

aus bunten Kacheln, ziseliertem Stuck.
Und wir vom Norden spürn gebannt den Gruß
von jenem Paradies Al-Andalus

Daniel Guggenbühl,
Präsident der belgischen Sektion von AIACE,
gewidmet.



c) l'AIACE nous a dit

L'AIACE NOUS A DIT ...

♪ Venez donc avec nous sur un joli bateau
Jusqu'en Andalousie, vous verrez comme c'est beau !

♪ Il y aura un petit navire
Voguant sur le Guadalquivir
Pour transporter les amis de l'AIACE,
Toujours joyeux, gaillards et pleins d'audace !
Venez ... Venez !

Jésus lui-même est du voyage,
Avec Yves, Karl et l'équipage.
Chaque jour, des animatrices
Proposant des quiz à malices.
Tout une équipe aux petits soins

On a vu Cadix et Séville,
Des jardins, des hôtels de ville,
Des cathédrales, des alcazars,
On sait tout sur l'art mudejar.

Arcos et son beau parador,
Les taureaux et leurs matadors,
Colomb et les Rois Catholiques,
Les départs pour les Amériques,

Les caravelles, le monastère,
Les oranges toujours amères,

En haut, en bas, dans tous les coins.
Pour le programme détaillé,
Reportez-vous à vos papiers,
Aux guides, aux livres, à vos photos,
À vos plans ou autres topos.

Jerez, ses chevaux andalous..
Aussi la mosquée de Cordoue,

Le Jerez dans les bodegas,
Les fleurs bleues des jacarandas,
Des arbres verts, des maisons blanches,
Sous un soleil en avalanche.

N'oublions pas la paella,
Aussi les soirées de gala,
Les Espagnols, les Portugais,
Et l'équipage au grand complet.

ALORS ? ALORS ...

MAIS J'ALLAIS OUBLIER ...

♪ Notre bateau s'appelle « la Belle de Cadix »,
On y mange très bien, à nos tables de six.

♪ Richard et son équipe sont de vrais maestros.
Leur cuisine est si bonne qu'on en profite trop :
Chicachicachic, aïe aïe aïe ! Chicachicachic, aïe aïe aïe !
Attention aux kilos !

EN CONSÉQUENCE

Ayant vu toutes ces beautés,
Photographié et écouté
Ce que nos guides nous disaient,
Je peux l'affirmer : « C'est bien vrai !

L'AIACE ne nous a pas menti !
Notre séjour nous a ravis.
Nous sommes prêts pour d'autres cieux
Et des lieux aussi prestigieux ».

À tous les organisateurs : MERCI !
Et aux participants aussi,
De ces heureuses retrouvailles
Qui nous sortent de nos murailles.
Et pour chacun, quoi que l'on fasse,
À la prochaine, avec l'AIACE !

Monique Saxel



◆ Croisière sur le Danube



Wien - Krone des Heiligen
Römischen Reiches

a) Un anniversaire sur le Danube



L'Aiace aime le Danube et le prouve ! Après deux croisières qui ont rassemblé en 2005 trois cents participants pour remonter le fleuve, du delta de la Mer Noire à Passau en Bavière, l'Aiace a clos sa saison 2007 par une croisière expresse du 22 au 26 novembre en joignant Vienne aux capitales de deux nouveaux Etats-membres, Budapest et Bratislava. L'idée qui a poussé notre Président, Daniel Guggenbuhl, spécialiste des pays d'Europe Centrale, à organiser cette croisière, était d'apporter une contribution originale et festive de la Section Belgique à la commémoration du cinquantième anniversaire du Traité de Rome : relier en bateau trois capitales du centre de l'Europe tout en enrichissant les temps de navigation par des causeries sur l'histoire de la construction européenne.

Le succès de cette entreprise reposait sur plusieurs éléments. Le premier était une navigation sans défaillance. Le MS Beethoven de CroisiEurope a parfaitement rempli son contrat en transportant dans le confort sa centaine de passagers, dont 40 membres de l'Aiace. De leurs cabines ou des salons, les passagers ont pu tranquillement contempler les rives du fleuve plantées de peupliers dénudés sous les brumes de novembre. Le bateau, glissant solitaire sur le puissant fleuve gris, faisait se lever des centaines d'oiseaux, cormorans noirs ou canards dans une atmosphère mélancolique. Peu de constructions humaines, villes ou villages, animaient le paysage, excepté l'immense ensemble de barrages et d'écluses de Gabčíkovo en territoire slovaque, objet de controverses avec la Hongrie.

L'accostage, de nuit au port de Budapest, sous le palais royal de Buda nous a valu le matin la découverte progressive de la ville au fur et à mesure que la brume s'effiloçait. Nous n'avons rien raté, ni la place des Héros, ni l'immanquable Parlement néogothique.

C'est notre ami et collègue Domenico Lenarduzzi qui a gagné la deuxième manche, celle des causeries. Il a parlé, expliqué et convaincu avec une clarté et une simplicité souriante qui ont conquis l'auditoire composé des membres de l'Aiace et de passagers issus pour la plupart de groupes culturels belges. En trois causeries, il refit l'historique de la construction européenne, plaida d'une manière persuasive pour l'Europe de la connaissance, sa spécialité, lui le père du programme Erasme, et décrypta le contenu du nouveau Traité. Il a su faire apparaître la progression de l'Europe comme une aventure où l'intelligence humaine, la détermination et la patience ont pu transformer sans violence le destin des Européens pour les ancrer solidement dans la paix.

Un jeune attaché parlementaire, José Lavezzi, raconta avec humour les débuts du fonctionnement des institutions européennes d'après les souvenirs qui figurent dans le récent livre sur la mémoire historique de la Commission. Il rappela avec fougue les grandes lignes du



fonctionnement du Parlement européen à peu près inconnues du grand public, bien que ce dernier élise ses représentants. Les séances de travail auraient pu lasser. Bien au contraire, charmés par les conférenciers, les auditeurs se montrèrent assidus, enthousiastes, et même des non communautaires firent l'éloge des fonctionnaires européens. Du jamais entendu !

Le troisième aspect de la croisière a été la rencontre avec des représentants des pays visités. Daniel Guggenbuhl, riche de son expérience de négociateur des accords passés avec les pays de l'ancienne Europe de l'Est, avait demandé à d'anciens partenaires et amis, ayant depuis lors des postes de responsabilité en Hongrie et en Slovaquie, de venir célébrer avec l'AIACE le 50^e anniversaire du Traité de Rome.

A Budapest c'est M. Egon Dienes-Oehm, représentant permanent adjoint de la Hongrie, qui est venu sur le bateau nous parler de son pays, dans un excellent français. Il a rappelé avec émotion que la Hongrie célébrait le 51^e anniversaire du tragique soulèvement d'octobre et novembre 1956 contre la tyrannie soviétique qu'il avait vécu petit enfant. Ce rappel et l'abandon dans lequel l'Europe avait laissé trop longtemps les pays sous régime communiste soulignaient l'évidente nécessité de la réunification de l'Europe.

A Bratislava, M. Peter Mihok, président de la Chambre de Commerce et d'Industrie slovaque, a parlé avec une chaleur communicative des efforts faits par son jeune pays pour réussir son adhésion, puis être admis dans l'espace Schengen, ce qui est désormais effectif, et enfin entrer d'ici quelques années dans la zone Euro.

A Vienne, nous avons rencontré des figures emblématiques de l'Autriche : les Habsbourg statufiés, la présence mythique de Sissi et l'œuvre de Klimt... Lors de la visite du trésor du palais impérial, nous avons admiré la célèbre couronne impériale du Saint Empire Romain Germanique datant du 10^e siècle. Cette couronne à la beauté archaïque est couverte de superbes pierres précieuses non polies car, suivant la croyance de l'époque, elles sont le réceptacle de l'énergie divine et il ne fallait pas les briser pour garder intacte cette énergie pour le bien de l'Empire.

Energie de Dieu, énergie des hommes de bonne volonté, énergie des pères de l'Europe, il a fallu tout cela pour tracer peu à peu le chemin de l'Europe unie que notre croisière a suivi et honoré dans la gaîté.

Philippe Loir

b) Que vous dit Gabcikovo ?

En cette fin de matinée du dimanche 25 novembre 2007, le MS Beethoven, qui avait emmené une quarantaine de membres de notre Association en croisière sur le Danube, revenait de Budapest en direction de Vienne et entrait dans une écluse de dimensions pharaoniques, celle de Gabcikovo, du nom d'un village slovaque situé sur les rives du fleuve. Entre les hauts murs de l'écluse, la nuit se fit peu à peu au salon-bar où nous assistions aux causeries de nos conférenciers. Le bateau se trouvait en un endroit qui, dans les années 90, a joué un rôle important dans les relations entre les deux pays riverains, la Slovaquie et la Hongrie, et avait amené la Commission européenne à faire office de médiateur entre ces deux pays.

La défunte Tchécoslovaquie et la Hongrie, deux pays que le vocabulaire communiste qualifiait de "frères", avaient conclu, en 1977, un traité international prévoyant la construction d'un gigantesque canal de dérivation du Danube avec deux grands barrages hydroélectriques, l'un



situé à Gabčíkovo et l'autre, à 120 km en aval, à Nagymaros, le premier devant être construit par la Tchécoslovaquie, le second par la Hongrie. Staline avait déjà pensé à ce projet dès 1947 afin de pouvoir faire remonter frontières occidentales de son Gabčíkovo furent entamés, et 1992, mais la Hongrie avait, dès pour des raisons écologiques, incombaient et dénoncé l'accord



dévié, un grand lac s'était formé en amont du barrage et le vieux Danube, qui serpentait dans une zone d'une grande richesse écologique, était réduit à l'état d'une rivière. Dans l'intervalle la Slovaquie était devenue indépendante et contestait la dénonciation de l'accord par la Hongrie : les deux parties estimèrent l'une et l'autre trouver une confirmation de leur position respective par la Cour internationale de justice (CIJ) de La Haye.

ses navires de guerre jusqu'aux empire. Les travaux du barrage de terminés par la Tchécoslovaquie en le changement de régime en 1989 et renoncé aux travaux qui lui de 1977. Le Danube était désormais

A cet effet, nos deux pays devaient se mettre d'accord sur le texte du recours devant la CIJ. Mais comment trouver un tel accord alors que les positions étaient diamétralement opposées ? C'est alors que leurs regards se tournèrent vers la Commission comme agent possible de bons offices, car dès la disparition des régimes communistes, ils cherchaient l'un et l'autre la meilleure façon de se rapprocher de l'Union européenne. Bruxelles leur apparut donc comme le terrain idéal pour négocier les termes du recours commun à introduire auprès de la Cour et ils placèrent leur confiance dans la neutralité et le savoir-faire de la Commission.

Et je me souviens que c'est ainsi que démarra une négociation serrée conduite, côté Commission, par la Direction générale des Relations extérieures représentée par Pablo Benavides et moi-même.. Tous les éléments du contentieux tels que, par exemple, les quantités d'eau à réserver respectivement au nouveau canal et au vieux Danube, devaient faire l'objet d'un texte accepté par les deux parties. Ce fut la fierté de la Commission d'arriver, en avril 1993 et au prix de longues et pénibles séances de négociation et de réunions bilatérales à Budapest comme à Bratislava, à un texte de consensus constituant le recours à soumettre à la Cour de La Haye. Les deux parties furent conviées par le commissaire Hans Van den Broek à une conférence de presse au Berlaymont afin de rendre public l'accord intervenu mais le succès obtenu par la Commission et sa portée politique échappèrent au grand public, ce qui ne saurait surprendre tous ceux qui sont habitués au peu de cas que font les médias des Etats membres de l'actualité européenne¹.

Il fallut quelques années à la Cour internationale de justice, jusqu'en 1997, pour rendre son jugement. Celui-ci apparaît comme assez équilibré. D'une part, il est dit que la Hongrie n'avait pas le droit d'abandonner les travaux relatifs au projet de Nagymaros, d'autre part cependant, la Slovaquie est condamnée pour avoir pris unilatéralement le contrôle d'une ressource partagée et n'avoir pas respecté la proportionnalité exigée par le droit international. Dans les faits, ce jugement n'aura aucun effet. Nagymaros ne sera jamais construit et le vieux Danube, privé de l'essentiel de son approvisionnement en eau, continuera à subir son triste sort de grand fleuve défunt. La navigation, quant à elle, s'effectue à travers la dérivation et l'énorme retenue en amont de Gabčíkovo, comme nous avons pu le constater nous-mêmes.

Daniel Guggenbühl

¹ Dans son livre *Europa entre bastidores* paru aux éditions Burgos en 2007, notre ami Pablo Benavides, actuellement président de la section Espagne de l'AIACE, consacre un chapitre aux négociations sur Gabčíkovo (pp 141 à 149).



◆ **Voyage en Allemagne : de Berlin à Dresde**

(du vendredi 26 octobre au vendredi 2 novembre 2007)

Me référant aux textes, j'apprends que Friedrich-August 1^{er}, électeur de Saxe et roi de Pologne, (second fils de Johann-Georg III) né en 1670 à Dresde², *possédait une vigueur de corps extraordinaire et une extrême habileté* qui le fit surnommer Auguste le Fort (August der Starke). *De plus, une excellente éducation avait développé en lui tous les talents de l'esprit et il dut, à son goût pour le luxe et pour les beaux arts qui, dans la suite, rendirent la cour de Saxe la plus brillante de Louis XIV.* Je pourrais imaginer le rencontrer dans les salons de ses châteaux ou pavillons, mais il était aussi soldat et aimait guerroyer pour le plaisir de la conquête. Celle-ci ne se limitait pas seulement aux territoires de ses voisins, mais aux femmes et l'Histoire lui attribue une série impressionnante de maîtresses. Il mourut en 1733 dans un luxe inouï qu'il légua à la postérité du Land de Saxe.



Bien qu'ainsi élevée au XVIII^e siècle au rang de grand centre artistique et intellectuel européen, la Saxe connut les méfaits de la guerre. Si Dresde fut bombardée par les Prussiens en 1760, elle devint en 1813 le dernier champ de bataille des guerres napoléoniennes en Allemagne et reçut une avalanche de bombes alliées le 13 février 1945 qui provoquèrent la mort de 140.000 personnes. Le Land entier fut ensuite rayé de la carte et disparut pendant près de 40 années derrière un mur érigé par des hommes en folie brisant les familles et les rêves....

C'est dans cet état d'esprit que j'entre à Dresde en ce brumeux matin du 26 octobre 2007 accompagnée de mes 27 compagnons de la section Belgique de l'Aiace. Tout en déambulant dans la cité, je pense à ce qui existât, car malgré les extraordinaires travaux de reconstruction passés et présents, certains quartiers demeurent gris et tristes, abandonnés, conservant comme pour se souvenir encore, les empreintes féroces du dernier occupant.

Surprise par les quelques chefs-d'œuvre d'architectures baroque et Renaissance qui ont retrouvé leur majesté d'antan et par la richesse des collections des musées qui attirent à présent les touristes du monde entier, me vient en pensée le dicton allemand : « *Am deutschen Wesen soll die Welt genesen*³ », celui-ci pouvant s'appliquer très certainement à la renaissance relativement rapide de la Saxe où l'on relève un tiers du potentiel économique des nouveaux länder. Surnommée « Silicon Saxony », la capitale est devenue un centre d'avant-garde européen des hautes technologies, sans oublier les industries qui y sont implantées et où parallèlement rien n'est négligé en matière culturelle.

Au-delà de sa capitale, la Saxe abrite une multitude de châteaux et de forteresses, des manoirs et des parcs, fastueuses demeures baroques des Princes électeurs, qui témoignent de sa richesse historique. Les villes de Moritzburg, Pillnitz, Grossedlitz, Meissen, Görlitz offrent aux visiteurs leur charme particulier et sont des invitations à prolonger le séjour sur les rives romantiques de l'Elbe bordée de vastes prairies et de coteaux viticoles.

Yvette Demory

² La photo représente la Frauenkirche de Dresden

³ D'après le poème de Franz Emanuel Geibel (1815-1884), *Deutschlands Beruf* de 1861



◆ **Ce n'est qu'un au revoir**



Chers amis,

Après presque 10 années de présence à la section Belgique de l'Aiace, j'ai décidé de ne plus me présenter aux prochaines élections. Merci à Daniel de me donner l'occasion de vous écrire. Tout comme nombre d'anciens, mon agenda est tellement rempli que je n'ai plus l'impression de pouvoir réaliser pleinement tout ce que je voudrais faire pour ma famille, mes amis et dans le cadre de mes autres activités (voyages, sports et ... détente). Il est temps de prendre un peu de recul.

Je garde des souvenirs superbes des années passées à l'Aiace et des amitiés nouées et consolidées. Au sein du comité, tout d'abord, l'expérience fut unique, j'ai rencontré beaucoup de motivation, de bonne volonté, déjà connues au sein du Comité du personnel. Des noms me viennent à l'esprit, impossible de tous les citer. Jean Janssen, le premier président de la section Belgique dont j'ai encore la petite carte manuscrite qu'il envoyait à tout nouvel adhérent. Il était secondé par Simone Moens et Yvonne Renard ainsi qu'Yvan Dubois. Ce comité comprenait déjà en son sein outre Joseph Nols, Hans Scheuer et André Lhoest, notre Thérèse Detiffe dont j'ai pu apprécier immédiatement les qualités d'organisatrice. Il y avait aussi Edith Belewsky (le pilier du social de l'époque) et Andrée Lagae. Hans et André ont réalisé par la suite une coprésidence.

Le comité suivant avec André à la présidence avait accepté d'organiser les assises annuelles en 1998. Quel souvenir, nous avons été en groupe avec les Remy, Gisela Scheuer, Thérèse et André en exploration à Liège, Spa, Ostende et Bruges. Le choix de Gand s'est imposé et grâce à une organisation de bénévoles efficaces où régnait la chaleur humaine (M. Th. Colette, Betty Mueller, Jeanine Devos, Louise Vidal, Delphine Serra, Marion Eren, E. Haelterman, Paul et Hildegard De Windt, Monique Van Sintruyen, Georges Hoyaux, Jean Jansen et Yolande Simeone) et au parrainage de Willy Declercq et de son épouse, ces assises furent un grand succès sous un soleil radieux. Avant Lyon, ce sont les assises qui ont regroupé le plus de monde.

Lors des élections suivantes, j'ai été élue vice-présidente avec Hans. Le temps a passé, de très beaux voyages furent organisés en Cornouailles, au Calvados, en Allemagne et tant d'autres activités se sont déroulées, des amitiés aussi se sont nouées. André et Lino Facco ont mis au point l'Ecrin, qui est devenu depuis un vrai lien entre les adhérents et qui a été repris avec brio par notre ami Jean-Bernard Quicheron. Après le décès d'André Lhoest fin 1999, j'ai repris la présidence et l'ai assumée pour la fin de ce mandat et le suivant. Thérèse et moi avons créé le groupe des balades pédestres animé par J.-P. Henkens. Nous avons publié la première version de la brochure jaune faisant le point des services que l'on peut attendre des communes de la région bruxelloise et repris avec Gisèle Henrion, Evelyne Delauche, Domenico Lenarduzzi et Sylvia Gabbai, le dossier de la maison de retraite en organisant une enquête. Il y a aussi le nouveau help-desk social. L'informatique s'est imposée avec Margarethe Braune. Déjà sous le mandat d'André et de Hans, il y avait eu des problèmes avec la révision du statut de l'Aiace internationale : on avait voulu imposer un statut qui n'aurait pas permis à la section Belgique de



faire entendre correctement sa voix. Les adhérents de la section s'y sont opposés, ensuite il y eu La Haye, Lyon et finalement cette révision a été abandonnée. La raison l'a emporté.

En 2005 nouvelles élections ; Daniel Guggenbühl a bien voulu prendre la présidence. Le nouveau conseil d'administration fonctionne très bien, il est plus professionnel, il a repris et étoffé ce qui avait été initié par le passé, il a aussi innové, j'ai été très heureuse d'en faire partie avec de nouveaux élus : Ludwig Schubert, Philippe Loir, Ian Collisson, Giangaleazzo Cairoli, Gilbert Lybaert qui a repris le flambeau de Paul De Windt, la trésorerie et Yvette Demory qui a repris le secrétariat avec bonheur et les autres déjà cités. J'ai continué à m'occuper du dossier de la maison de retraite, dossier qui prend du retard mais semble renaître. Je reste secrétaire générale de l'International jusqu'à la fin de mon mandat. Je ne suis donc pas bien loin. A Madrid, on élira un nouveau président et un bureau, l'on verra bien ce que nous réserve l'avenir.

Je ne vous dis pas adieu mais au revoir et bon vent à la section Belgique.

Jeannine Franchomme

❖ Quelques grandes questions européennes



◆ a) La Belgique et l'Europe

L'Europe semble bien absente du débat actuel en Belgique; or ce débat porte sur l'unité du pays, et l'Europe ne peut y rester indifférente. Ce qui se joue actuellement en Belgique peut avoir une influence sur l'Union et son évolution.

En apparence, ce serait le même débat à l'intérieur de la Belgique et à l'intérieur de l'Union: quel est le bon niveau de pouvoir pour régler les problèmes (la fameuse subsidiarité) ? Quel niveau d'intégration des politiques ? Comment appliquer les principes d'égalité et d'autonomie des communautés, tout en respectant le principe de non discrimination ? Quelle coopération culturelle et linguistique ? De même qu'au niveau européen, on se demande quelles politiques unifier ou coordonner, de même au niveau belge quelles politiques doivent-elles être dévolues aux régions ou demeurer au niveau fédéral ?

En réalité, les situations sont radicalement différentes : en effet l'Union, même dans ses périodes de stagnation, se pose en permanence la question de son fonctionnement le plus efficace et éventuellement plus intégré ; alors qu'en Belgique, au contraire, on assiste maintenant à une remise en cause plus ou moins directe du pacte fédéral, par la volonté d'une partie de la communauté flamande - minoritaire mais activiste - de s'acheminer vers un système dans lequel les régions auraient encore plus de compétences. Ce serait la "réforme de l'Etat", qui pourrait à terme transformer l'Etat fédéral en coquille vide. Or, quelle que soit la légitimité des revendications des communautés francophone ou flamande, il existe au niveau européen un principe de "coopération loyale" dégagée par la Cour Européenne de Justice, qui s'impose aux institutions européennes et implique solidarité et interdépendance. Son correspondant en droit belge est le principe de "loyauté fédérale" que la Cour Constitutionnelle belge a défini comme "impliquant pour l'autorité fédérale et pour les entités fédérées l'obligation de ne pas



perturber l'équilibre de la construction fédérale dans son ensemble lorsqu'elles exercent leurs compétences".

A côté de la question linguistique, un des arguments forts du côté politique flamand est d'ordre économique : les transferts financiers de la Flandre vers la Wallonie seraient trop importants, et la Flandre prospère voudrait tenter sa chance seule ; une des régions les plus riches d'Europe, et qui l'est devenue en dépit de ces fameux transferts vers la Wallonie, pourrait refuser de les poursuivre. La Flandre ne souhaiterait plus faire jouer au niveau interne la solidarité qui existe au niveau européen et à l'intérieur des Etats membres, entre régions riches et régions pauvres. Cela se traduirait, entre autres, par une régionalisation des compétences sociales et pourrait même remettre en cause la solidarité interpersonnelle.

Mais "diverses études montrent que les flux interrégionaux ne sont pas plus importants en Belgique que dans d'autres Etats. Ils se situeraient même dans une moyenne basse" (JP. Stroobants dans Le Monde de l'économie du 23.10.2007). Et chaque région belge reste la première cliente des deux autres. La Flandre n'a donc pas intérêt à avoir pour voisine une Wallonie sous-développée. Il n'est pas non plus impossible que la situation de la Flandre se modifie dans le long terme : la prospérité flamande serait fragile, la population vieillissante...La classe politique flamande pourrait peut-être tenter de lever la tête au-dessus du guidon des échéances électorales.

Ce refus de solidarité financière semble se doubler d'un repli sur soi et de la montée d'une frange d'extrême droite raciste et xénophobe, numériquement assez importante et qui trouve des alliés dans une partie de la démocratie chrétienne. Dans plusieurs pays européens on constate des évolutions comparables : des régions (ou des pays) riches souhaitent davantage d'autonomie ou ne veulent plus partager; et pour cela ils s'appuient - au moins en partie - sur des partis hostiles à l'immigration et très intolérants à tous les étrangers : c'est le cas en Italie du Nord, en Suisse, au Danemark, en Norvège, en Bavière ou en Carinthie. Ce qu'un sociologue a appelé le "populisme de prospérité".

En Flandre, une partie des sociaux-chrétiens (CD&V) est très proche du N-VA (avec qui ils forment un cartel), un parti séparatiste. Lors du vote en commission de la Chambre sur la scission de BHV⁴, l'extrême droite du Vlaams Belang (aussi séparatiste) a joint sa voix à celles du CD&V et du N-VA. La fraction séparatiste demeure pour le moment minoritaire, mais suffisamment importante et active pour faire réfléchir les démocrates belges et européens. Car, avec ces évolutions, nous nous éloignons peut-être un peu des valeurs européennes de solidarité et de tolérance. Rappelons que la Belgique n'a toujours pas ratifié la Convention du Conseil de l'Europe sur la protection des minorités.

L'Union devrait donc observer avec attention la manière dont la Belgique règle son conflit communautaire. Le risque d'une dérive du régionalisme, qui serait l'antichambre du séparatisme et contraire aux valeurs européennes, ne saurait être totalement exclu. Des hommes politiques comme Mark Eyskens ou Wilfried Martens portent d'ailleurs un jugement public assez sévère sur la manière dont les sociaux-chrétiens flamands - c'est-à-dire leur propre famille politique - négocient la formation du gouvernement. Ainsi de Wilfried Martens : "Il serait néfaste pour la Flandre de fermer la voie à une Belgique fédérale. Surtout par rapport à l'Europe... L'Europe est l'avenir de la Belgique, mais de la Flandre aussi ... La solidarité appliquée en Europe doit l'être

⁴ Arrondissement de Bruxelles Halle Vilvorde



chez nous. En Belgique et en Flandre, nous avons toujours été pour une Europe fédérale. Il faut appliquer cela à notre pays".

L'image de la Belgique souffre déjà de cette situation. Comme l'a dit récemment Jean-Claude Juncker, Premier Ministre luxembourgeois: "Si ceux qui ont pour charge de faire en sorte que ce pays soit convenablement gouverné ne réussissent pas à mettre un terme à leur différends, ils risquent de voir la Belgique jouer un rôle de figuration en Europe. Ceci ne correspond pas à l'ambition historique de la Belgique qui a toujours voulu faire redémarrer l'Europe quand elle était en panne... Elle était apparue comme un pays qui aurait pu servir d'exemple à d'autres pays qui connaissent des problèmes de cohabitation analogues. Elle est en train de perdre en influence en Europe". Souhaitons qu'il se trompe.

Jean-Pierre Dubois

◆ b) L'Union européenne dans le monde

La conférence d'Eneko Landaburu, directeur général des relations extérieures de la Commission, sur "L'Union européenne dans le monde", le 22 octobre 2007, faisait partie du cycle de conférences organisées par la Commission à l'occasion du cinquantième anniversaire des traités de Rome. Il nous a paru intéressant de vous en donner un aperçu succinct.

La conférence suivait de quelques jours le Conseil européen de Lisbonne qui a mis fin au blocage institutionnel dans lequel vivait lieu, si le nouveau traité est ratifié par pour les affaires étrangères et la gouvernement n'ont pas osé appeler même temps un des vice-présidents de le Conseil des affaires étrangères et extérieure". Il s'agit là d'avancées institutionnelles complétant les acquis de l'Union en matière de relations extérieures.



l'Union depuis plus de deux ans et qui va donner tous, à la nomination d'un haut représentant politique de sécurité (que nos chefs d'Etat et de "ministre des affaires étrangères") devenant en la Commission. Le haut représentant présidera s'appuiera sur un "service européen pour l'action

Dans un premier temps, Landaburu s'est plu à souligner "l'énorme travail réalisé" au cours des cinquante dernières années, l'Union européenne étant devenue un acteur mondial et une référence pour le monde entier. Des pays tiers se pressent au portillon pour y entrer. Elle est le premier partenaire commercial du monde et le premier donneur d'aide. Elle a conclu plus de 700 accords avec le reste du monde et possède la deuxième monnaie de réserve internationale. La Commission dispose de 130 délégations avec quelque 5.000 collaborateurs. Cet acquis de l'UE a été rendu possible parce que ses actions sont le résultat d'un ensemble de politiques qu'elle a définies et développées; elle a même développé un embryon de politique extérieure et de défense qui, selon l'orateur, est appelé à s'élargir. Autant de raisons de se réjouir.

Tout cela est-il suffisant ? Assurément non, car l'Union, qui est certes un acteur mondial, n'est pas un acteur **politique**, comme on l'a vu dans le cas de l'Irak ou des problèmes actuels du Kosovo et de l'Iran. Or, dit Landaburu, les citoyens veulent cette dimension extérieure et le monde qui nous entoure est devenu multipolaire et l'Europe, dont le poids démographique est faible, doit être unie pour relever les défis (terrorisme, crime organisé, etc) et participer à la gouvernance mondiale.

Pour ce faire, il faudra élargir la méthode communautaire au détriment de la méthode intergouvernementale. Or c'est le contraire qui se passe : on assiste à un "retour des Etats", peu désireux de partager leur souveraineté avec l'Union, comme le montre le "spectacle lamentable"



des réunions des ministres des affaires étrangères. Le haut représentant, qui pourra régler certains problèmes, ne les réglera pas tous. Le service extérieur, qui sera placé sous sa responsabilité, aura besoin de spécialistes, y compris en matière militaire. Actuellement les délégations de la Commission n'ont pas l'expertise nécessaire : il faudra, comme le disait Emile Noël cité par l'orateur, "développer l'excellence" et la réflexion stratégique et montrer aux citoyens que nous ne sommes pas des amateurs et que l'action extérieure de l'Union peut avoir un impact positif sur leur vie quotidienne, par exemple en matière d'énergie, d'immigration ou de changement climatique.

Ainsi Landaburu, parti d'un constat assez optimiste sur ce qui a été réalisé, a bien montré que l'Union a encore beaucoup de chemin à parcourir si elle entend s'affirmer dans le monde. Il s'est montré très réaliste dans l'appréciation des perspectives.

Daniel Guggenbühl

◆ **c) et si on fêtait les 25 ans d'ESPRIT ?**



Les manifestations pour les 50 ans de la signature des Traités de Rome se sont achevées en 2007. L'événement, de taille, justifiait des manifestations importantes. On pourrait toutefois célébrer aussi, en 2008, le 25e anniversaire d'un fait, certes plus modeste, mais qui a eu et continue à avoir, un impact considérable sur notre vie de tous les jours: le lancement en 1983 d'un Programme de la Commission.

Faisons un petit retour en arrière !

En 1982, Etienne Davignon est Vice-Président de la Commission. Il a repris d'Altiero Spinelli, entre autres, le portefeuille des Affaires Industrielles. A cette époque, l'industrie des Technologies de l'Information est en pleine effervescence, surtout aux Etats-Unis et au Japon. L'industrie européenne piétine et risque d'être écrasée, la concurrence entre les grands constructeurs européens (Thompson, Alcatel, Olivetti, Siemens etc, pour n'en citer que quelques-uns : en fait, ils étaient 12) étant très forte et les efforts de recherche faibles et fragmentés.

Altiero Spinelli avait très bien vu le problème et lancé une timide action de soutien au secteur de la microélectronique. Mais c'est Etienne Davignon qui décida d'aller de l'avant. Il convoqua les industriels représentant les "douze sœurs" autour d'une table (évidemment ronde) et leur dit, plus ou moins : "Messieurs, si nous voulons donner à l'industrie européenne de l'information une chance de survivre, vous devez concentrer vos efforts et mettre vos projets de recherche en commun. Si vous faites cela, la Commission financera jusqu'à 50% du coût de ces projets de recherche dans les secteurs que vous considérez comme stratégiques".

Le défi était lancé. De longues discussions, des débats sans fin et des hésitations s'ensuivirent, puis finalement l'accord tomba sous forme d'une phase pilote lancée avec l'approbation du Conseil, une dotation initiale de 30 MECU (l'euro n'était pas encore d'actualité !) et quelques dizaines de postes d'agents temporaires. C'était le début du Programme E.S.P.R.I.T (European



Strategic Programme for Research on Information Technologies).

Pour la gestion de ce programme, la Commission créa une "Task Force pour les Technologies de l'Information", la TFTI, avec Michel Carpentier comme Directeur Général, et environ 70 fonctionnaires, provenant de la DG III (Industrie) et de la DG XII (Recherche). La Phase Pilote ayant bien démarré, elle fut suivie par un premier programme ESPRIT et ensuite par un ESPRIT II, le principe étant toujours celui du financement à 50% des coûts pour des projets présentés par des consortia de sociétés européennes provenant de pays différents.

Ce programme sur les Technologies de l'Information a été suivi d'autres programmes de recherche dans le domaine des télécommunications ainsi que pour les applications télématiques dans les transports et la sécurité routière (qui a largement contribué, entre autres, au Navigateur que nous avons aujourd'hui dans nos voitures), pour l'enseignement, la télémédecine, la traduction automatique, l'administration électronique, etc.

En même temps ont été développés le cadre réglementaire pour les télécoms, les normes et standards, et la stratégie à suivre pour le développement de la Société de l'Information en Europe jusqu'en 2010 ('e-Europe').

Sous l'impulsion de M. Carpentier, le petit groupe de 70 fonctionnaires est devenu, en l'espace d'une dizaine d'années, une grande DG de plus de 1.100 personnes, entraînées par l'enthousiasme d'une grande aventure. Cette DG, l'ancienne DG XIII, qui s'appelle maintenant "société de l'information et médias" a été dirigée, après le départ à la retraite de M. Carpentier, par Robert Verrue et l'est actuellement par Fabio Colasanti.

Elle a contribué de façon substantielle à la création de la Société de l'Information dans laquelle nous vivons actuellement, et à la création d'une grande partie des objets électroniques qui nous entourent dans notre quotidien (elle a été le premier service de la Commission à doter d'un PC tout son personnel, connecté à un réseau interne), mais elle prépare aussi l'avenir, comme par exemple dans le domaine de l'identification par radio-fréquences, technologie dont on parlera beaucoup très prochainement.

Il faut souligner aussi que le lancement du Programme ESPRIT a contribué à la création de contacts et relations personnels entre chercheurs de différents pays et de différentes entreprises, très importants pour la réalisation de l'Espace Européen de la Recherche.

Il s'agit donc d'une véritable "success story" de la Commission mais qui est peu connue en dehors des initiés. Alors voilà une proposition qu'on pourrait adresser à Mme Reding, Commissaire responsable :

"A un moment où les célébrations sont à la mode, et où l'Europe cherche à mieux se faire connaître auprès de ses citoyens, pourquoi ne pas lancer en 2008 des manifestations, conférences, expositions, films, pour faire connaître les résultats obtenus en 25 ans dans le domaine de la Société de l'Information, grâce aussi aux efforts de la Commission et valoriser ainsi le travail silencieux mais passionné de tout le personnel qui a contribué à ce résultat ? "
Je pense que plusieurs "anciens" pourraient y contribuer, à commencer par M. Davignon lui même !

G. Cairolì



◆ **L'euro s'installe à Malte et à Chypre le 1^{er} janvier 2008**



J.-B. Quicheron

Au moment où vous recevrez cet Ecrin, **Malte et Chypre** se seront dotés très vraisemblablement de la monnaie unique, l'euro, et auront ainsi rejoint le Club des 13 à compter du **1^{er} janvier 2008**. 15 à utiliser la seconde devise américain !

Un simple rappel : le 1^{er} janvier 1999, 11 Etats participèrent à la création de la zone euro, là que furent fixées de change entre l'euro et nationales concernées. Mais que les billets de banque et les Six mois plus tard, les devises circulation disparaissaient dans janvier 2001, la Grèce rejoignit le club, puis la Slovénie lui succéda le 1^{er} janvier 2007.



janvier 1999, 11 Etats zone euro, c'est ce jour-définitivement les parités chacune des 11 devises c'est **en janvier 2002** pièces furent introduits. nationales encore en ces 11 pays. Le 1^{er}

Dans le précédent numéro de l'Ecrin, nous vous montrions les faces nationales des pièces utilisées en Slovénie. Voici les faces nationales des pièces qui seront utilisées à Chypre et à Malte.

Pièces maltaises



2 Euros



1 Euro



10, 20, 50 centimes



1,2 et 5 centimes

Ces pièces de 2 et 1 euro représentent l'emblème utilisé par l'Ordre souverain de Malte, souvent désigné de nos jours sous le nom de Croix de Malte. Sous le règne du grand maître de l'ordre, de 1530 à 1798, la croix à huit pointes devint le symbole de l'île.

Pièces de 10, 20 et 50 cent(ime)s - Elles montrent les armoiries de Malte, un écu comportant une représentation héraldique du drapeau national de Malte, surmonté d'une couronne murale représentant les fortifications de Malte et signifiant son statut de cité. L'écu est entouré, à gauche, par un rameau d'olivier et à droite, par une feuille de palmier. Ces symboles de paix, que l'on associe traditionnellement à Malte, forment une couronne liée à sa base par un ruban portant l'inscription "Repubblika ta' Malta" (République de Malte).



Pièces de 1, 2 et 5 cent(ime)s - Elles représentent l'autel du temple mégalithique de Mnajdra, édifié vers 3600 av. J.-C. sur une hauteur surplombant la mer.

Pièces chypriotes



2 Euros



1 Euro



10, 20, 50 centimes



1,2 et 5 centimes

Pièces de 1 euro et 2 euros - Elles représentent une idole cruciforme datant de la période chalcolithique (3000 av. J.-C.), exemple caractéristique de l'art préhistorique de l'île.

Pièces de 10, 20 et 50 cent(ime)s - Elles représentent le bateau de Kyrenia, navire de commerce datant du IV^e siècle av. J.-C. symbolisant l'histoire maritime de Chypre.

Les pièces de 1, 2 et 5 cent(ime)s représentent le mouflon, espèce de moutons sauvages répandue à Chypre et symbole de la faune de l'île

A qui le tour ?

Jean-Bernard Quicheron

❖ Le saviez-vous ?

◆ François-Xavier Ortoli nous a quittés



Tous les anciens connaissent bien, ou du moins de nom, François-Xavier Ortoli, qui a présidé la Commission (Ortoli) de 1973 à 1977. Il vient de décéder à l'âge de 82 ans. C'était un homme discret et plutôt timide. Ses qualités d'économiste étaient particulièrement appréciées. Sa carrière se déroulera à cheval entre la France et Bruxelles.

Il intègre l'Ecole nationale d'administration (ENA). Il devient inspecteur des finances puis suit un parcours classique dans différents cabinets ministériels, dont celui du premier ministre Georges Pompidou. En 1958, il est responsable d'une direction de la Communauté économique européenne, celle dite du marché intérieur.

Commissaire général du Plan de 1966 à 1967, il détiendra ensuite plusieurs portefeuilles ministériels entre 1967 et 1972, sous la présidence du général de Gaulle puis de Georges Pompidou : l'Équipement et le Logement (1967-1968), l'Éducation nationale (mai-juillet 1968), l'Économie et les Finances (juillet 1968-juin 1969), enfin le Développement industriel et scientifique (juin 1969 à juillet 1972)



Porté à la présidence de la Commission des Communautés européennes en janvier 1973, où il restera jusqu'en 1977, François-Xavier Ortoli dut faire face à la flambée des prix du pétrole et à l'entrée dans la CEE de trois pays nouveaux, le Danemark, l'Irlande et la Grande-Bretagne.

En 1977, il reste à la Commission comme vice-président chargé des affaires économiques et a été l'un des principaux artisans de la création, en 1979, du système monétaire européen et de l'unité monétaire européenne (ECU).

A la fin de son mandat, en octobre 1984, l'ancien ministre gaulliste se retrouve à la présidence du groupe Total, qu'il quittera en 1990.

C'était un grand amateur de peinture et de poésie, il était passionné de culture méditerranéenne. Il était marié et père de quatre enfants.

J.-B. Quicheron

◆ **Pour une retraite active**



<http://www.agesettransmissions.be>

Téléphone : 02/ 762.10.01

L'association "Ages et Transmissions", créée en 1997 et reconnue par la Communauté Française de Belgique comme service d'éducation permanente, a pour objectif de valoriser le riche potentiel des aînés par des activités de transmissions aux plus jeunes et par leur plus grande participation à la vie de la société dans un esprit de tolérance et d'ouverture culturelle et philosophique.

Parmi les activités développées à Bruxelles qui peuvent concerner les membres de l'Aiace, on peut citer :

- la retraite active dans les écoles : aider les enfants à mieux parler, lire et écrire le français.
- "J'écris ma vie" qui aide les seniors à écrire leur vie et à devenir des passeurs de mémoire.
- "Retraiter ma vie" : groupe de réflexion et conférences sur quelques grands thèmes liés à la retraite : identité, loisirs, vie sociale, retraite "participative", bénévolat...

Séances organisées les jeudis entre le 31/1, 14/2, 21/2, 28/2 et le 6/3, au 58 rue de la Prévoyance

Bruxelles 1000, Tel :02/ 762.10.01 (programme complet sur demande).

Contacts : Michèle Piron et Sylvie Lerot

E mail : michele.piron@belgacom.net

<http://www.agesettransmissions.be>

Communiqué par Philippe Loir



◆ **L'AIACE Belgique change d'adresse sur la Toile**

Vous aviez peut-être l'habitude, du moins pour les plus "branchés" parmi vous, de consulter le site de la Section Belgique de l'Aiace à l'adresse <http://www.aiac-europa.eu/aiace-be.html> et vous aviez raison, mais dorénavant notre section Belgique a pris son autonomie sur la Toile et figure sur un serveur différent de celui de l'Aiace-europa.

Ne vous acharnez donc pas à chercher une adresse qui n'existe plus, autant chercher midi à quatorze heures !

Dorénavant, pour apprécier les délices que nous mitonne notre webmestre, Michel Tamigniaux, vous devrez composer l'adresse suivante : <http://www.aiace-be.eu/>

C'est tellement plus facile à retenir ! Merci Michel et bonnes visites à vous tous et toutes.

JBQ

◆ **Combien de temps comptez-vous vivre ?**

Je ne sais si vous lisez de A à Z 'Commission en Direct' mais dans le numéro 461 du 30 novembre 2007, le courrier des lecteurs comportait une réponse du PMO sous la plume de Mme Dominique Deshayes à une question nous intéressant tous:les statistiques sur la longévité au travail et hors travail des fonctionnaires européens.

La réponse est fort intéressante :

"Les âges moyens de décès et de retraite des fonctionnaires européens, pour la période du 1^{er} janvier 2002 au 31 décembre 2006, étaient de :

- *Age moyen du personnel décédé en activité : 52,06 ans*
- *Age moyen de décès des pensionnés : 78,48 ans*
- *Age moyen de départ en pension (pour la période entre juin 1971 et novembre 2007) : 61,95 ans."*

Bonne survie aux retraités !

JBQ

◆ **Bureau de liaison Bruxelles-Europe**

Vous vous rappellerez peut-être l'article paru dans l'Ecrin n°40 à la page 20 et consacré au bureau de liaison Bruxelles-Europe.

Peut-être l'avez-vous lu d'un œil distrait. Je ne vous avais pas livré l'adresse internet et c'était peut-être dommage. En effet, à l'adresse <http://www.blbe.be/default.asp?>, vous trouverez plein d'informations utiles sur Bruxelles. Je suis même sûr que vous y découvrirez, alors que vous êtes bruxellois depuis longtemps, des choses que vous ignorez.

Pour cela, il faut aller consulter également la dernière Newsletter mais aussi les anciennes sous http://www.blbe.be/default.asp?V_DOC_ID=1905 .



Quelques rubriques telles que "Bruxelles ma ville", "Habiter à Bruxelles", "Au cœur de l'Europe", "Sortir à Bruxelles" sont une mine d'informations. Vous vous reconnaîtrez dans le portrait de certains de ses habitants,

Ceci vous permettra soit d'aller directement découvrir en ville ce dont on parle ou, pour les plus paresseux, de surfer sur la vague d'informations qui leur montrera que leur ville, votre ville, est bien vivante et vous offre plein d'activités diverses !

JBQ

◆ **Maisons de repos**

Nous avons été saisis de deux projets de maisons de repos et de soins (MRS) dont la livraison est prévue d'ici quelque deux ans. Ces maisons sont comparables à des résidences comme "Messidor" ou "Les Eaux vives" existant déjà à Bruxelles et seront situées l'une dans le quartier de l'avenue Brugmann, l'autre dans celui du boulevard du Souverain, dans un environnement calme et verdoyant, proche des commerces et des transports en commun. Les superficies totales respectives seront de 7.000 m² et de 10.000 m². Toutes informations, notamment concernant les prix, peuvent être obtenues auprès de

Mme Caroline de Meester
Kasteelpar 3bis
3040 Huldenberg
Tél 02 733 25 70
0496 538 739
cm@ebpaconsulting.com

❖ **Contributions des lecteurs⁵**

Ndlr.

Nous sommes heureux de voir que la lecture de l'Ecrin suscite tant de réactions diverses. Merci à tous et à toutes pour ce retour d'information.

➤ *A propos de l'éditorial intitulé "Le chagrin de Galilée" de l'Ecrin n° 39*

Date : 24 octobre 2007

Monsieur le Président,
Cher Daniel,

Sous le titre "Le Chagrin de Galilée" le dernier numéro de votre bel "Écrin", publie ton éditorial qui a retenu toute mon attention et qui ressemble bien à un cri du cœur que je partage. Une de fois de plus, l'Union Européenne risque, en effet, de perdre le train de l'Histoire si jamais le grand projet "Galilée" n'arrivait pas à terme à cause des dissensions et des intérêts nationaux contradictoires. Si c'était le cas, hélas, l'Union pourrait se trouver confrontée à une situation extrêmement dangereuse.

⁵ Le contenu des contributions des lecteurs n'engage pas la rédaction de l'Ecrin. Ces textes sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.



Il s'agit là vraisemblablement d'un des projets industriellement et technologiquement les plus avancés que l'Union ait jamais entrepris. Qui plus est, "Galilée" a des connotations politiques, voire militaires, extrêmement graves. Les citoyens et les consommateurs européens ignorent probablement qu'à l'heure actuelle, lorsque leurs voitures leur indiquent le chemin qu' ils doivent emprunter, ils dépendent totalement d'un système très complexe de communications satellitaires mis en place et contrôlé par les Etats-Unis. Conscients de cette situation, la Chine et la Russie travaillent déjà à leur propre système indépendant. Or, sommes-nous conscients qu'il suffirait d'une nouvelle alarme - je ne parle même pas d'attentat - comme celle du néfaste 11 septembre pour que les États-Unis puissent être amenés à introduire un "black out" qui rendrait le système inutilisable et immobiliserait au sol des milliers d'avions ou bloquerait le trafic des trains ou des voitures par centaines de milliers ? Ce risque dont les États-Unis seraient les seuls à décider n'est plus le cauchemar d'une mauvaise nuit, il est réel.

"Galilée" veut rendre l'Europe indépendante et maîtresse de ses décisions. Il exige de nos États membres une solidarité et une vue du futur allant au-delà des avatars budgétaires, qu'ils soient nationaux ou communautaires. Espérons que les discussions, qui semblent reprendre depuis quelques jours, aboutissent et que l'Union Européenne relance le projet dans les meilleurs délais. Car, un échec équivaldrait à la deuxième mort des deux acteurs principaux du projet: la Viceprésidente de la Commission, Loyola de Palacio, et son Directeur Général, François Lamoureux !

Pablo Benavides

Président de la Section Espagne de l'Aiace
et ancien Directeur Général à la Commission Européenne.

➤ *A propos de l'article sur l'euro (pages 7-9) et l'article de G. Cairolì sur l'Europe tropicale (pages 18-19) de l'Ecrin N° 40*

Date: mardi 30 octobre 2007

Chers Amis,

Tout d'abord mes félicitations pour la dernière version de l'Ecrin et principalement pour l'article concernant l'euro. Sans vous, nous n'aurions pas ces informations captivantes.

Par ailleurs, je me suis beaucoup amusé à lire l'article de Giangaleazzo Cairolì sur l'Europe tropicale. Le dernier paragraphe de son article fait référence à notre rencontre sur le quai de l'île des Saintes en face de la Guadeloupe. Il était aussi étonné que moi. Par contre, dommage pour moi, mais je ne bénéficiais pas du coefficient correcteur français ! C'est probablement pourquoi j'ai décidé d'aller un peu plus loin, en Australie, pour passer les hivers européens. Un seul regret de cet éloignement, la chance quasi nulle de rencontrer un ancien collègue !

Amicalement vôtre,

Jacques Lecomte



➤ *A propos de l'article "Faut-il maintenir le siège du Parlement Européen à Strasbourg",
Ecrin n° 36, pages 11-12*

Date : jeudi 22 novembre 2007.

Ville symbole de paix et de réconciliation entre la France et l'Allemagne, c'est tout naturellement que le Parlement européen s'est installé à Strasbourg, au bord du Rhin. Depuis les élargissements successifs, le centre de gravité de l'Europe se situe plutôt à Strasbourg qu'à Bruxelles (...). Alors, quand mon ami Massimo met en avant des arguments financiers pour plaider en faveur du Parlement européen à Bruxelles et seulement à Bruxelles, il oublie que cette affaire est d'abord et avant tout politique et que tous les États membres ont "droit", qui à une institution, qui à une agence ou à un centre de recherches, etc...

Je voudrais seulement dire que l'argent n'est pas tout et que la politique c'est d'abord les idées, et que l'Europe que nous voulions, c'était, au début des années 50, celle de la **paix** et de la réconciliation en Europe, en commençant par celle de la France et de l'Allemagne (d'où le Parlement à Strasbourg, au bord du Rhin) et en espérant que nos autres voisins européens suivraient. Ils ont suivi et le mouvement a fait tache d'huile. Si les objectifs ont changé, qu'on nous le dise et qu'on en tire les conclusions. Faute d'être une puissance politique, nous serons peut-être une puissance commerciale, un marché commun, c'est-à-dire ordinaire.

François Portier

➤ *A propos des croisières et voyages organisés par notre section*

a) en Espagne

Date: vendredi 19 octobre 2007

Chère Thérèse Detiffe,

Maintenant que les croisières sont terminées, je tenais absolument à vous féliciter pour la qualité de la croisière à laquelle j'ai participé et pour vous remercier de tout le plaisir que j'ai eu à être avec tout votre groupe et tout particulièrement au milieu de mes amis pendant ces quelques jours hélas trop courts bien sûr. Mais oui on aurait pu aller à Huelva, ce qui m'aurait privé de la découverte de Ronda, ce dont je suis enchanté, donc je ne regrette rien. Encore Bravo et un très grand merci !

*Benoît Aubenas
(Section France)*

Date : 14 octobre 2007

Chère Thérèse,

De retour à Paris, je tiens à vous remercier ainsi que votre équipe pour avoir organisé la croisière sur le Guadalquivir. Une fois de plus, c'était très réussi. Mon amie et moi-même avons passé des moments très agréables sur le "Belle de Cadix" et bien profité des excursions qui nous étaient proposées.....

*Denise Pauphillat
(Section France)*



b) Voyage en Allemagne

Date: jeudi 15 novembre 2007

Dear Yvette,

A quick word to say how much I enjoyed this trip and may I say "Thank You" for all the hard work you so clearly undertook with good will to ensure that all our experiences would be pleasant .

William Lee

➤ *A propos de l'Ecrin*

Date : 4 décembre 2007

Cher Daniel,

J'ai lu avec attention le dernier numéro de l'Ecrin et je tenais à te féliciter, de même que tous les membres du Comité de rédaction.

Il s'agit d'un numéro de belle tenue, les sujets sont intéressants et il est évident que l'introduction de la couleur rend le magazine encore plus attrayant. Je suis heureuse que ton intervention dans ce sens auprès de l'OIB ait porté ses fruits.

Un grand bravo à tous et, en particulier, à Jean-Bernard à qui je te demanderai de transmettre mes félicitations !

*Monique Théâtre
Admin/C/1 "Relations avec les Anciens"*



- ❖ **Rions un peu**
- **Humour posthume**

© 2007 by Randy Glasbergen.
www.glasbergen.com





Association Internationale des Anciens des Communautés Européennes

AIACE

Section Belgique

Composition du Conseil d'administration

Président	Daniel Guggenbühl	
Vice-présidents	Margarethe Braune Thérèse Detiffe	Informatique Culture et loisirs
Secrétaire	Yvette Demory	Culture et loisirs
Trésorier	Gilbert Lybaert	Finances, gestion des effectifs
Membres	Ian Collisson Evelyne Delauche Jeannine Franchomme-Saut Hans Scheuer Ludwig Schubert	Évaluation des maisons de repos Affaires juridiques Projet de maison de repos
Membres suppléants	Giangaleazzo Cairoli Philippe Loir Jean-Bernard Quicheron	Correspondant Assurances Affaires sociales Communication (Écrin)

Représentants au conseil d'administration international

Titulaires	Daniel Guggenbühl Thérèse Detiffe	Suppléants	Hans Scheuer Philippe Loir
------------	--------------------------------------	------------	-------------------------------

Présence au secrétariat

Tous les jours
(9.30-13.00 & 14.00-17.30)

Isabelle Maes

Le matin (de 9h30 à 12h30)

Lundi
Marie-Thérèse Colette
Thérèse Detiffe
Yvette Demory
Gilbert Lybaert

Mardi
Jeannine Devos
Maria Teresa Petrillo

Mercredi
Thérèse Detiffe
Elisabeth Haelterman
Gilbert Lybaert

Jedi
Yvette Demory
Betty Muller

Vendredi
Yolande Simeone

Le Président est présent lundi et jeudi matin.



Le Conseil d'administration